ATELIER – RECHERCHE

GESTION DU PARTENARIAT DANS LES PROJETS D E SELECTION PARTICIPATIVE

- EVALUATION -

Infosec, COTONOU, du 14 au 18 mars 2005

J. Lançon (CIRAD / UPR 67)
H. Hocdé (CIRAD / UPR 88)

ATELIER – RECHERCHE : GESTION DU PARTENARIAT
DANS LES PROJETS DE SELECTION PARTICIPATIVE
(COTONOU : 14 - 18 MARS 2005)

Evaluation

SOMMAIRE

INTRODUCTION **3**

DEUX COMMENTAIRES LIBRES **6**

LE COMMENTAIRE DU PR ANDRE GALLAIS, GENETICIEN **6**

LE COMMENTAIRE DE CHRISTIAN LECLERC, ANTHROPOLOGUE **8**

PARTICIPATION **10**

ORIGINE GEOGRAPHIQUE ET INSTITUTIONNELLE DES PARTICIPANTS **10**

COMPETENCE SCIENTIFIQUE DES PARTICIPANTS CHERCHEURS **11**

EVALUATION PAR LES CHERCHEURS **12**

UN AVIS GLOBALEMENT POSITIF **12**

L'ORGANISATION **13**

Une diversité appréciée 13
Un programme bien conçu mais trop chargé 13
Une animation peu directive, des apports insuffisants 14

LE CONTENU DE L'ATELIER **14**

LES CHERCHEURS EVALUENT L'IMPACT DE L'ATELIER **15**

DES IDEES POUR LA SUITE ? **16**

Poursuivre l'expérience 16
Organiser un atelier consacré aux méthodes de sélection 16
Privilégier le « capacity building » 16

EVALUATION FINALE ET PERSONNELLE DES PARTICIPANTS DU GROUPE « PAYSANS » **17**

UNE CHOSE QUE J'AI VUE DANS L'ATELIER ET M'A IMPRESSIONNEE **17**

DEUX IDEES PRINCIPALES QUI ME RESTENT **17**

DEUX CHOSES QUE J'AI ECOUTEES ET QUE JE N'OUBLIERAI PAS **17**

QUELQUE CHOSE QUI M'A CAUSE DE LA JOIE **18**

UNE ERREUR DES ORGANISATEURS 18
UNE ACTION QUE JE METTRAIS EN ROUTE 18
BILAN FINANCIER 19
ANNEXE 1 : FICHE D'EVALUATION A CHAUD 20
TROIS POINTS POSITIFS 20
TROIS POINTS NEGATIFS 20
COMMENTAIRES LIBRES 20
ANNEXE 2 : FICHE D'AUTO-EVALUATION EN « TOILE D'ARAIGNEE » 21
ANNEXE 3 : LISTE DES PARTICIPANTS 22
ANNEXE 4 : PRESENTATION DE L'ATELIER AUX PARTICIPANTS 24
REMERCIEMENTS 24
AVERTISSEMENT 24
CONTEXTE 24
OBJECTIFS DE L'ATELIER 25
LES PRODUITS ATTENDUS 25
ANNEXE 5 : PROGRAMME SIMPLIFIE 26
LUNDI 14 MARS : ACCUEIL, ORGANISATION, ATTENTES 26
MARDI 15 MARS : PRESENTATION DE CAS ET ANALYSE DU PARTENARIAT 26
MERCREDI 16 MARS : CONNAISSANCE DES PARTENAIRES, PREMIER BILAN 26
JEUDI 17 MARS : ROLES ET ATTENTES DE ROLES 26
VENDREDI 18 MARS : PLANS D'ACTION, EVALUATION ET CLOTURE 26

INTRODUCTION

Depuis 2001, un groupe de travail Cirad-Inra conduit une réflexion sur l'implication des utilisateurs dans la sélection participative. Le partenariat s'est peu à peu imposé comme un mode privilégié de relation entre chercheurs et utilisateurs. Les partenaires s'engagent à partager un risque et à reconnaître à l'autre un pouvoir de co-décision à la mesure du risque assumé : ces caractéristiques sont propres à créer la confiance et à fonder une relation efficace et durable.

L'idée d'organiser une rencontre consacrée à la « Gestion du partenariat dans les projets de sélection participative » est née de la volonté de confronter cette vision de chercheurs sur la sélection participative avec celles développés par des acteurs de terrain, confrontés aux difficultés de mise en œuvre et de gestion des relations humaines au sein de leurs projets.

En la réalisant, les organisateurs avaient deux grandes ambitions (Annexe 4).

D'abord celle de donner un sens concret aux termes « participatif » et « partenariat » en montrant que la confrontation des chercheurs et de leurs partenaires est pertinente et productive. Se jeter à l'eau, cesser de parler entre chercheurs du partenariat pour passer à l'acte : identifier ces fameux partenaires, les mettre autour d'une même table et des mêmes questions puis imaginer la conduite des travaux *etc.*

Il s'agissait aussi de créer ou de resserrer les liens entre et à l'intérieur des équipes affichant et pratiquant des approches participatives, en les incitant à partager leurs expériences, à échanger enseignements et questions autour de leurs pratiques : en d'autres termes, créer à l'échelle de chaque projet mais aussi à une échelle plus internationale, un collectif francophone déterminé à élaborer un corps de méthodes adaptées à la sélection participative.

Cet atelier devait ainsi réunir un public diversifié, des chercheurs bien sûr mais aussi d'autres partenaires, et dans ces deux familles, des personnes apportant une

expérience de terrain ou une compétence méthodologique et d'autres plus proches des cercles d'influence ou de décision et susceptibles de contribuer à la diffusion de cette approche. Les représentants des 4 projets[1] ont été choisis de manière à exprimer différents points de vue et à faciliter l'analyse de leur situation particulière[2] par les participants. Les porteurs d'enjeux pouvaient être des acteurs impliqués dans les projets en tant que preneurs de décision ou des chercheurs extérieurs aux projets mais en position favorable pour contribuer à son développement (autres plantes, autres terrains, autres contextes, autres questions de recherche).

Pour créer une dynamique collective tout en valorisant au mieux les ressources humaines et financières disponibles[3], les organisateurs s'étaient imposés de choisir un lieu facile d'accès, bien équipé (projecteurs, salles, photocopieuse ..), limitant les pertes de temps liées aux déplacements entre sites de travail et d'hébergement et favorisant les interactions entre participants. Tout ceci, pour un coût abordable. Parmi les sites envisagés, celui de l'Infosec à Cotonou répondait le mieux à ce cahier des charges relativement exigeant. Le Bénin affichait par ailleurs un contexte institutionnel particulièrement favorable à la tenue de cet atelier, puisque tant l'Inrab que l'Ambassade de France à Cotonou ont offert un soutien inconditionnel.

Nous avions opté pour une co-animation entre un sélectionneur et un agronome également intéressés par la prise en compte du contexte humain dans les projets de recherche finalisée. L'atelier était organisé en deux temps, la première partie étant consacrée à préparer la rencontre entre deux publics producteurs de connaissances, les chercheurs et les agriculteurs, mais aussi à réfléchir à des questions propres à chacun de ces publics.

---

[1] Parcob ou projet d'appui à la recherche cotonnière du Bénin (MAE) Agrobiodiversité du sorgho au Burkina- Faso Agrobiodiversité du sorgho au Burkina-Faso (FFEM), Projet d'accès à la diversité variétale au Mali (BMZ).

[2] Chacun de ces projets est à environ une année du terme. En conséquence, l'analyse conduite au cours de l'atelier facilite et prépare la réflexion sur le bilan du projet et fournit des éléments pour de futures orientations.

[3] Voir caractéristiques de financement.

Etant donné l'ampleur et la difficulté des questions à résoudre, l'enjeu était davantage d'identifier et de partager ces questions que de fournir des recettes techniques ou organisationnelles, dont la portée aurait été forcément circonscrite. Aux apports magistraux et préparés à l'avance, nous avons donc préféré des séances d'animation destinées à stimuler la capacité réflexive et l'auto-évaluation dans les équipes impliquées dans des programmes de sélection participative. En imposant de fortes contraintes de temps (Annexe 5), nous avons cherché à produire des réflexions sous tension, des pensées collectives synthétiques, riches et denses tout en assumant le risque d'engendrer une impression d'urgence et de frustration chez les participants.

A la demande des participants, nous avons réalisé un document spécifiquement dédié à l'organisation de cet atelier et au point de vue des participants sur son déroulement. Outre la description de l'atelier et la présentation des points de vue des participants à l'issue de l'évènement, nous avons demandé au Pr A. Gallais (généticien) et à C. Leclerc (anthropologue fraichement recruté au Cirad) d'apporter un regard spécifique et distancié sur le déroulement de l'atelier aux plans de la formation et de la logique scientifique.

La lecture de ce document, à la fois touffu et partiel, aidera chacun à se faire son opinion, c'est pourquoi nous ne ferons aucune conclusion. Nous espérons cependant que le lecteur pourra en tirer quelques enseignements et continuer de faire vivre, en l'améliorant, cette expérience scientifique et humaine.

DEUX COMMENTAIRES LIBRES

Le commentaire du Pr André Gallais, généticien

Directeur de la station de génétique végétale du Moulon (INRA) et Professeur à l'INA-PG.

Je savais ce qu'était la sélection participative dans ses principes, mais lors de l'atelier de Cotonou, j'ai beaucoup mieux réalisé ce que cela représentait en rencontrant les différents acteurs impliqués dans des projets concrets. J'ai été impressionné par la qualité du dialogue entre chercheurs et agriculteurs, au travers d'un partenariat qui se veut le plus étroit possible ; impressionné aussi par les fortes motivations des agriculteurs….et un peu surpris de voir arriver la question des OGM !…[4]

Inviter un spécialiste de la méthodologie de la sélection à un débat sur le partenariat dans la sélection participative, cela a pu surprendre. Cependant, il est évident que le rôle des partenaires dépend de l'organisation de la sélection, donc des méthodes de sélection. A ce niveau, j'espère donc avoir apporté quelque chose au groupe des chercheurs. Les préoccupations de sélection participative sont en effet assez proches des préoccupations qui se développent actuellement dans les pays où l'agriculture intensive est allée trop loin, et où il faut réfléchir à une agriculture avec moins d'intrants et donc à de nouveaux objectifs de sélection, voire de nouveaux types de variétés. Toutes ces démarches s'insèrent parfaitement dans une stratégie générale de gestion et d'exploitation de la variabilité génétique qui va des ressources génétiques jusqu'à la création de variétés à base étroite, en passant par des variétés populations à base plus ou moins large. Le type de « sortie » vers la création variétale dépendra de la stabilité (ou instabilité) des conditions environnementales et de la maîtrise des itinéraires techniques par les agriculteurs. La sélection participative ne demande donc pas la formulation d'une nouvelle stratégie de sélection et de création de variétés ; les concepts existants sont suffisants pour servir de fil conducteur à la conception de dispositifs et de méthodes adaptés.

[4] Remarque de l'un des chercheurs participant : « J'ai beaucoup apprécié … l'apport scientifique du Pr Gallais et en particulier (son) intervention sur les Ogm et sur la nécessité d'avoir une vision … intégrant les intérêts scientifiques car si ce n'était pas le cas nous serions en marge des progrès scientifiques futurs. »

La sélection participative est une solution pour l'utilisation des ressources génétiques locales, pour avoir des variétés adaptées à leur milieu, à la demande de l'agriculteur et à leurs conditions d'utilisation. Cette forme de sélection m'est surtout apparue comme une voie pour le développement agricole là où d'autres démarches ont plus ou moins échoué. Sensibiliser l'agriculteur à la variation génétique est sans doute un moyen de le sensibiliser à la notion de variété et à la culture d'une variété particulière. Ce qui m'a alors un peu étonné c'est de ne pas voir évoquer en même temps les problèmes agronomiques et les itinéraires techniques, car il faut bien progresser sur les deux. Mais, sans doute n'ai je eu qu'une vision partielle de la situation !… En effet le progrès sera plus important en adaptant de mieux en mieux les variétés à des techniques culturales bien définies, ce qui conduira forcément à terme, à des variétés à base étroite (ou des associations de variétés à base étroite). On peut toujours espérer progresser sur le potentiel d'adaptation d'une population à base assez large, ce qui assurera une plus grande stabilité des productions, mais le progrès sur le potentiel de production de la variété sera faible si l'on reste à des peuplements très hétérogènes et des techniques culturales pas assez définies pour être les mieux adaptées au peuplement végétal cultivé. Je pense dans cette réflexion surtout aux plantes annuelles, bien que la stratégie générale de gestion et d'exploitation de la variabilité génétique évoquée plus haut s'applique à toutes les espèces.

En conclusion, je formule des vœux de succès à tous les programmes de sélection participative entrepris. Je suis persuadé que des ateliers comme celui de Cotonou sont très efficaces pour leur donner plus de chance de réussite, car de nombreux problèmes restent encore à résoudre tant au niveau de la gestion du partenariat que des aspects méthodologiques de la sélection participative.

Le commentaire de Christian Leclerc, anthropologue

Unité de recherche Cirad « Gestion in situ des ressources génétiques et dynamiques sociales ».

Ce commentaire porte sur l'atelier tenu à Cotonou du 18 au 22 mars 2005 et intitulé « Gestion du partenariat dans les projets de sélection participative ». Pendant une semaine, les représentants de quatre projets de sélection participative (SP) ayant cours dans trois pays d'Afrique étaient réunis pour mettre en commun leurs expériences. Trois projets (FFEM-Mali, FFEM-Burkina et ICRISAT-Mali) concernaient le sorgho, une plante vivrière, alors que le projet béninois (PARCOB) s'intéressait au coton, une plante commerciale.

L'atelier, en dépit du fait que ces quatre projets se réalisent dans des pays et des contextes différents, a permis de mettre en évidence une approche commune. En effet, en comparant la chaîne opératoire qui caractérise la sélection participative dans les différents projets, les uns et les autres ont pu constater la régularité du processus. Un exemple choisi hors de l'Afrique a d'ailleurs confirmé cette régularité, étape par étape, depuis la création variétale jusqu'à la diffusion ou l'adoption, sans manquer de souligner l'importance cruciale du partenariat dans le dispositif.

L'atelier, au mérite des organisateurs, favorisait lui-même la participation et l'implication des partenaires. Chercheurs et sélectionneurs, expérimentateurs et agriculteurs, originaires du Burkina, du Mali ou du Bénin, chacun s'est trouvé dans la position non pas seulement d'apprendre et de s'enrichir de l'expérience des autres, mais également de valoriser une pratique qui, au sein de son propre projet, demeurait encore à ce jour en grande partie implicite.

La forme retenue pour l'atelier a facilité les échanges, en séparant puis rassemblant les groupes composés, d'un côté, par les chercheurs et les sélectionneurs et, de l'autre, par les agriculteurs et les représentants d'organisations paysannes. La communication a été également favorisée par une animation de qualité, alors que des restitutions (retour sur le contenu, reformulation) garantissaient de jour en jour l'avancement de la réflexion au profit d'une démarche constructive. Dans ce cadre, l'esprit convivial a atténué un emploi du temps chargé.

Si la chaîne opératoire ou les étapes de mise en œuvre de la sélection participative sont comparables d'un pays ou d'un projet à l'autre, des différences existent toutefois à l'intérieur de l'étape dite « évaluation variétale ». Alors que cette étape paraît des plus importantes pour les plantes vivrières, en comprenant notamment des tests de dégustation, il en va différemment des plantes destinées à une filière commerciale fortement concurrentielle comme celle du coton. Pour le coton, en effet, la filière impose elle-même ses exigences, de sorte que, au lieu d'ajuster la nouvelle variété en considérant la préférence des producteurs, ce sont les producteurs qui, en quelque sorte, doivent

s'adapter à la variété, un « idéotype » répondant aux préférences de la filière. L'importance de celle-ci, en tant que partenaire incontournable dans les projets de SP appliqués aux plantes commerciales, permet de distinguer les projets selon la finalité ou la destination de la plante : commerciale, la variété doit être diffusée ; vivrière, elle doit être adoptée. Mais dans les deux cas, les projets de SP gardent en perspective le développement économique et la sécurité alimentaire.

Les projets de sélection participative sont animés par l'espoir que l'implication des populations locales dans le processus de sélection, encouragera l'adoption des nouvelles variétés. Aucun des projets représentés à Cotonou, cependant, n'a encore procédé à l'introduction de nouvelles variétés, les dernières années ayant été consacrées à la création et à l'évaluation variétale. Le problème de la diffusion ou celui de l'adoption n'a donc été abordé que ponctuellement. L'expérience du projet malien (ICRISAT) laisse entrevoir l'importance des facteurs culturels dans l'approvisionnement des semences : ces dernières, en effet, ne se vendent pas, mais s'échangent ; culturellement, la circulation des semences ne s'insère pas dans le circuit économique marchand. Il nous semble qu'un protocole de recherche serait ici souhaitable afin de décrire et d'analyser le processus d'appropriation. La comparaison pour chaque variété traditionnelle de leur surface de culture et de leur densité avant et après l'introduction des variétés issues des projets de SP, permettrait de montrer que l'approche participative favorise effectivement l'appropriation de nouvelles variétés lorsqu'elle sont gratuites.

Si l'anthropologie ne remplit encore à ce jour qu'un rôle secondaire dans les projets de SP analysés, l'atelier a permis de mieux définir des attentes face à cette discipline. En portant sur la gestion du partenariat, les derniers jours de l'atelier ont permis d'étendre ce partenariat, si l'on peut dire, jusqu'à la complémentarité des disciplines. Notre commentaire valorise lui aussi cette voie, qui est de davantage prendre en compte les faits de société dans les projets de sélection participative, de même que dans les projets de recherche qui les précèdent et les accompagnent. Ainsi, l'acronyme « GxE », usuel chez les généticiens qui étudient les interactions entre les génotypes et les environnements, devrait également comprendre la société (GxExS), afin de souligner fortement l'importance, non seulement économique mais également culturelle, des relations qu'une société humaine entretient avec les variétés qu'elle cultive traditionnellement. Si aucune des variétés n'est jamais exclusive à aucune des générations humaines qui se succèdent, alors on peut se demander si la diversité des variétés aujourd'hui cultivées ne devrait pas elle-même être considéré comme un fait de société, c'est-à-dire, le produit de l'histoire du groupe et de celle de son insertion dans un environnement ?

PARTICIPATION

Au total, 45 personnes ont participé à cet atelier (voir Annexe 3).

Origine géographique et institutionnelle des participants

La participation est très diversifiée, même si les chercheurs sont majoritaires (64%). Dans l'ensemble des 4 projets analysés, les deux types de partenaires (chercheurs et non-chercheurs) sont présents en nombre équilibré, les chercheurs excédentaires étant impliqués dans d'autres projets.

Tab. 1.- Répartition des participants par type d'organisme et par localisation.

Origine des participants	Cirad	IRN †	SNRA ††	OP / Ong †††
Bénin	2	0	6	4
Burkina-Faso	1	0	4	6
Cameroun	0	0	1	0
France	5	2	0	0
Mali	2	0	4	6
Malawi	0	1	0	0
Nigéria	0	0	1	0
Ensemble	**10**	**3**	**16**	**16**

(†) Institut de recherche du nord ; (††) Systèmes nationaux de recherche du Sud ; (†††) Organisations de producteurs et non gouvernementales.

Les participants sont en majorité (71%) issus d'institutions africaines très diversifiées :

- Des organismes nationaux ou régionaux de recherche (Inrab[5] et UAC[6] au Bénin, INERA[7] au Burkina-Faso, IER[8] au Mali, ABU[9] au Nigéria, IRAD[10] et CARBAP[11] au Cameroun) ;
- Des organisations de producteurs (UDP[12] au Bénin, AOPP[13] et AM[14] au Mali, UGC[15] et UTW[16] au Burkina-Faso) ;

[5] Institut national de recherches agricoles du Bénin
[6] Université d'Abomey-Calavi
[7] Institut de l'environnement et des recherches agricoles
[8] Institut d'économie rurale
[9] Amadou Bello University
[10] Institut de recherche agronomique pour le développement
[11] Institut national de recherches agricoles du Bénin
[12] Union départementale des producteurs
[13] Association des organisations professionnelles de producteurs
[14] Association des agriculteurs motorisés
[15] Union générale des producteurs de coton
[16] Union des travailleurs

- Plusieurs Ong (FIDESPRA au Bénin, Graadecom et Amedd au Mali, ADRK au Burkina-Faso).

Les chercheurs du nord proviennent en majorité de 6 UPR différentes du Cirad[17] mais aussi de l'INRA[18], de l'INA-PG[19] et du CIAT[20].

Compétence scientifique des participants chercheurs

Compte tenu du thème de l'atelier, les disciplines de l'amélioration des plantes sont les mieux représentée (59%). Néanmoins, la présence de chercheurs spécialisés dans les sciences humaines ou dans les approches agronomiques systémiques permet également d'aborder de manière pertinente les questions d'interaction entre l'objet biologique et le contexte socio-économique. Notons que les chercheurs du Cirad couvrent une large palette de compétences nécessaires à l'étude d'objets complexes en situation réelle.

Tab. 2.- Répartition des participants par type d'organisme et par spécialité scientifique.

Disciplines		Cirad	IRN †	SNRA ††	Total
Agronomie		2	0	2	**4**
Amélioration des plantes	*Génétique des populations*	1	0	0	**1**
	Génétique quantitative	2	2	2	**6**
	Génétique moléculaire	1	0	0	**1**
	Sélection	2	1	5	**8**
Sciences Humaines	*Anthropologie*	1	0	0	**1**
	Economie	0	0	2	**2**
	Sociologie	1	1	2	**4**
Ensemble		**10**	**4**	**13**	**27**

(†) Institut de recherche du nord ; (††) Systèmes nationaux de recherche du Sud.

[17] les 6 UPR représentées sont dénommées : Ressources génétiques, Agrobiodiversité en savanes, Politiques et marchés, Multiplication végétative, Systèmes cotonniers, Systèmes bananes et ananas.
[18] Institut national de recherche agronomique (France)
[19] Institut national d'Agronomie de Paris Grignon
[20] Centre international de recherche agronomique tropicale

EVALUATION PAR LES CHERCHEURS

L'analyse traite l'information contenue dans les deux questionnaires remplis par les chercheurs (voir Annexes 1 et 2) en abordant successivement l'évaluation de manière globale, puis au plan de l'organisation, du contenu et de l'impact perçu par les chercheurs.

Un avis globalement positif

Le taux de réponses au questionnaire est relativement élevé : plus d'un chercheur sur deux (59%) a rempli la fiche d'évaluation et 85% la fiche d'auto-évaluation.

Qu'elles soient positives ou négatives, 75% des remarques portent sur l'organisation. Celles sur le contenu sont relativement peu nombreuses, ce qui indique probablement que l'objet de la formation avait été suffisamment bien ciblé par les organisateurs.

Globalement, les participants sont satisfaits de la tenue de cet atelier (90%), de son contenu (61%) et de son organisation (53%)[21].

Parmi les points à améliorer, le plus grand nombre de critiques porte sur l'organisation et mentionne en particulier un programme trop chargé (voir détails plus loin).

Tab. 3.- Synthèse des avis émis par les participants chercheurs

Famille	Critère	Avis positifs	Avis négatifs
Organisation	**Participation**	4	0
	Programme	20	15
	Déroulement	3	6
	Logistique	1	4
		53%	***47%***
Contenu	**Concepts, outils**	5	5
	Perceptions	6	2
		61%	***39%***
Commentaires libres		***90%***	***10%***

[21] Il faut toutefois remarquer que les chiffres de 53% et 61% ne peuvent pas être interprétés de manière stricte puisque les participants devaient obligatoirement (voir Annexe 1) citer trois points positifs et trois points négatifs. Nous avions demandé d'entourer les plus significatifs mais cette consigne n'a pas été suivie.

L'organisation

Parmi les composantes d'organisation, c'est le programme qui a fait l'objet de la plupart des commentaires (66% des citations) puis le déroulement de l'atelier (17% des citations).

Tab. 4.- Organisation : commentaires des participants

Rubrique	Commentaire	Avis positifs	Avis négatifs
Participation	• Diversité de publics (chercheurs, agriculteurs)	2	0
	• Diversité disciplinaire	2	0
Programme	• Préparation	0	1
	• Programme général	1	***9***
	• Travaux en groupes (finalisés)	***7***	0
	• Débats	2	1
	• Echanges d'expériences	***6***	0
	• Connaissance autres terrains	***4***	0
	• Enchaînements et efforts de synthèses	0	2
	• Apports méthodologiques	0	2
Déroulement	• Respect programme et horaires	2	1
	• Facilitation / animation	0	4
	• Implication des participants	1	0
	• Echanges hors atelier	0	1
Logistique	• Logement	1	3
	• Repas	0	1

Une diversité appréciée

La qualité de la participation, la présence de plusieurs publics, a été généralement bien appréciée (4 citations, toutes positives). Le faible nombre de citations montre que l'idée de mélanger des publics aussi disparates a été complètement appropriée par les chercheurs[22] : chemin faisant, la démarche est devenue évidente, banale et elle a perdu son caractère d'originalité.

Le mélange des origines géographiques ou institutionnelles (voir tab. 1) mais aussi celui des compétences disciplinaires (voir tab. 2) sont jugés favorables au croisement et à l'enrichissement des points de vue (4 citations).

Un programme bien conçu mais trop chargé

Les remarques, nombreuses, sur le programme expriment globalement (57%) un avis positif.

Les participants ont apprécié l'organisation générale de l'atelier. L'alternance des exposés, des ateliers et des débats a permis d'optimiser les échanges d'expériences (20 citations) et elle a aussi favorisé une bonne implication des participants. Ceux-ci ont apprécié de se retrouver entre

[22] Il ne faut cependant pas sous-estimer le fait que les chercheurs participant à l'atelier étaient ouverts au contact avec les agriculteurs par les approches scientifiques qu'ils mettent en œuvre sur leurs terrains d'expérience.

chercheurs ou, associés aux agriculteurs (7 citations) pour réaliser des exercices propices à l'échange d'expériences et à une meilleure connaissance des autres terrains (10 citations).

La majorité des critiques porte sur le programme et l'emploi du temps, estimés trop denses : 7 mentionnent un programme trop chargé, des séances trop longues ou regrettent l'absence de moments réservés à la détente. Deux citations portent aussi sur les apports méthodologiques, jugés trop peu nombreux.

Critiques et satisfecit tendent à montrer que les participants ne se sont pas ennuyés mais qu'ils auraient peut-être été encore plus efficaces si le programme avait été moins chargé.

Une animation peu directive, des apports insuffisants

Les citations sur le déroulement de l'atelier sont bien moins nombreuses, mais elles sont en majorité négatives. Certains participants ont perçu l'animation comme trop peu directive. Si les travaux de groupes ont été généralement appréciés, en particulier pour leur aspect finalisé, quelques participants ont également regretté la rareté d'apports plus magistraux, les démonstrations d'outils et de méthodes. C'était cependant là un choix assumé par les organisateurs qui ont privilégié des formes d'animation favorables à l'émergence d'une dynamique scientifique collective.

Notons aussi, pour l'anecdote, qu'un des participants a reproché aux organisateurs une gestion peu participative de l'atelier.

Le contenu de l'atelier

Les remarques des chercheurs sur le contenu sont assez peu nombreuses. Elles portent de manière équilibrée sur les sujets abordés (concepts, outils) et sur les messages retenus (acquis).

Tab. 5.- Contenu : commentaires des participants.

Rubrique	Commentaire	Avis positifs	Avis négatifs †
Concepts, outils	• Evaluation de projets	1	0
	• Gestion de variabilité / création variétale	1	0
	• Sélection participative	3	0
	• Apports de la biomol	0	1
	• Diffusion des produits de la SP	0	3
	• Limites de l'approche	0	1
Acquis	• Relation producteur / chercheur	3	0
	• Rôle partenaires	3	0
	• Motivation agriculteurs	0	1
	• Durabilité des projets	0	1

† Thématiques non abordées.

Les participants jugent la démarche globalement intéressante et suffisamment innovante pour être étendue à d'autres approches de type interdisciplinaire.

Si les participants estiment mieux comprendre la sélection participative et l'importance de la relation aux partenaires dans la conduite des projets, ils pensent aussi que certaines questions n'ont pas été suffisamment traitées au cours de l'atelier (5 citations). Parmi les attentes déçues, celles qui ont été exprimées concernent la diffusion du matériel génétique, le rôle de la biologie moléculaire en appui aux programmes de sélection participative et les limites de l'approche.

Les chercheurs évaluent l'impact de l'atelier

Au moment de cette évaluation (en fin d'atelier), les participants ont estimé que leur niveau initial de compréhension des 6 thèmes était compris entre 3,2 et 4,7 sur une échelle de 0 à 7.

Les progrès les plus nets ont été réalisés sur deux points qui étaient relativement mal perçus à l'origine … mais aussi qui étaient au cœur des objectif des organisateurs de cet atelier : les dispositifs d'une part et l'émergence d'un collectif de recherche.

Tab. 6.- Résultats de l'autoévaluation des chercheurs.

Question posée	Situation initiale †	Situation finale †	Ecart
Compréhension du terme participatif	***4,2***	5,6	1,4
Compréhension du terme partenariat	3,8	5,9	2,1
Rôle du chercheur dans une recherche en partenariat	3,9	5,6	1,7
Utilité de mieux connaître les attentes de l'agriculteur	***4,7***	6,1	1,4
Caractéristiques de dispositifs favorables au partenariat durable dans votre projet	3,2	5,8	***2,6***
Sentiment d'adhésion à un collectif de recherche sur la « sélection participative en partenariat »	3,2	5,6	***2,4***

(†) Sur une échelle de 0 à 7.

Au final, les participants ont l'impression d'avoir davantage amélioré leurs points faibles et ils ont ainsi une perception assez homogène de chacun des thèmes avec une perception moyenne comprise entre 5,6 et 6,1.

Des idées pour la suite ?

Poursuivre l'expérience

Les participants qui ont répondu au questionnaire sont convaincus de la pertinence de l'exercice et ils souhaitent poursuivre et approfondir la réflexion à travers la poursuite d'activités de réseau dont les points forts seraient l'organisation de rendez-vous dans chacun des pays.

Ces ateliers tournants pourraient avoir plusieurs buts, comme :

- harmoniser les points de vue et développer une méthodologie commune,
- diffuser plus largement les résultats des travaux de sélection participative.

Organiser un atelier consacré aux méthodes de sélection

Un atelier consacré aux méthodes de sélection et d'évaluation du matériel génétique dans le cadre particulier de projets de sélection participative en partenariat répondrait aux attentes de nombreux participants.

Privilégier le « capacity building »

Citée par un participant pour son efficacité, la stratégie prônée par l'IPGRI[23] se fonderait sur le financement de l'acquisition de compétences et de savoir-faire plutôt que sur le financement d'activités et surtout sur le refus de verser des compensations financières à qui que ce soit pour un travail dont l'objectif vise à améliorer ses conditions de vie.

[23] *International Plant Genetic Resources Institute*

EVALUATION FINALE ET PERSONNELLE DES PARTICIPANTS DU GROUPE « PAYSANS »

Les participants du groupe « paysans » (composé de 2 représentants d'OP, de 7 paysans sélectionneurs et agriculteurs expérimentateurs, de 7 techniciens et conseillers) ont fourni leur réponse sur un formulaire d'évaluation baptisé « le corps ». Celui-ci représente un paysan en marche qui fait appel à ses sens et émotions pour se remémorer ce qui lui a paru important lors de la semaine. Face aux principaux organes (cerveau, œil, oreille, bouche, cœur, pied), chaque participant reporte ce qui l'a impressionné.

Une chose que j'ai vue dans l'atelier et m'a impressionnée

Etre invité à un atelier de formation avec d'autres paysans provenant d'autres pays sur un thème qui les intéresse, la sélection participative, est en soi un élément de satisfaction. Etre convoqué à un atelier de chercheurs, voilà la nouveauté. Voir des chercheurs, connaître ce qu'ils font, découvrir leur rôle, pouvoir échanger, discuter avec eux, les voir accepter de partager leurs connaissances, de confronter les points de vue est indéniablement le point qui a le plus impressionné. Et tout cela dans une ambiance de chaleur humaine, de disponibilité, de convivialité, alliant le sérieux à l'agréable.

Deux idées principales qui me restent

La précision de ce qu'on entend par sélection participative, la transition vers une situation de recherche en partenariat dans laquelle la responsabilisation des agriculteurs et de leurs OP est mise en avant et requise sont les notions que retiennent en premier lieu les participants. Le besoin de poursuivre ces expériences, de prendre en compte lors de la préparation de nouveaux projets les enseignements dégagés vient en deuxième position. Enfin, la collaboration, dans leur champ ou ailleurs, avec des chercheurs qui partagent la même vision, pour travailler ou seulement pour dialoguer sont des éléments qui restent gravés dans l'esprit de nombre de participants.

Deux choses que j'ai écoutées et que je n'oublierai pas

Des phrases célèbres prononcées pendant la semaine par des participants frappent la mémoire des paysans, « *les chercheurs qui cherchent on en trouve, les chercheurs qui cherchent* ***avec les autres*** *on en cherche », « ma tête cherche ce que le chercheur cherche », « chercheur fou* ». La distinction

entre paysans experts et paysans décideurs, de leurs rôles respectifs, représente une nouveauté d'importance pour deux d'entre eux. Tout autant que la possibilité réelle de créer des relations de partenariat avec des chercheurs dans des opérations où chacun a besoin de l'autre. Le débat sur les OGM a retenu l'attention de six d'entre eux.

Quelque chose qui m'a causé de la joie

L'échange entre des gens de nationalité, de couleur et de travail (projet) différents, la connaissance d'autres nationalités et l'entente entre les participants, le partage des expériences, les échanges inter-pays viennent en premier lieu. Travailler pendant 5 jours avec des chercheurs dans un esprit de partenariat augurant des possibilités de poursuivre les activités de sélection participative satisfait un deuxième groupe de participants.

Une erreur des organisateurs

Trois participants paysans ont souligné la défaillance des services de restauration et hébergement ; la séparation des participants (pour le logement) en deux hôtels conduisant les personnes à ne pas partager le petit déjeuner est un grief exprimé. Une ou deux personnes regrettent l'indisponibilité des documents avant l'atelier. Une personne signale la surcharge de travail, empêchant les gens de se reposer (« *C'est trop pour la tête* »). Emettre, dans les discussions et débats, l'idée de mettre fin au projet de sélection participative est un propos que n'apprécie guère un participant.

Une action que je mettrais en route

Restituer les résultats de l'atelier à la base, transmettre à d'autres personnes ce qui a été entendu et compris pendant la semaine est une déclaration d'intention de plusieurs participants. Appliquer les connaissances acquises pour renforcer la collaboration entre recherche et développement, en impliquant les OP est un autre vœu exprimé par plusieurs. Deux personnes affichent le souci de mobiliser autour d'elles pour améliorer l'efficacité du partenariat; la pérennisation du projet est recherchée par l'un des participants.

BILAN FINANCIER

Le montage de cet atelier a mobilisé une dizaine de sources de financement différentes, représentant deux bailleurs principaux, le Cirad (deux guichets et 45% du budget) et la Coopération française directement ou à travers ses projets (5 guichets et 42%), les autres étant l'Icrisat (7%), le Carbap et l'Inra (3% chacun).

Cette multiplicité a généré de la complexité et des temps de transaction extrêmement lourds pour les organisateurs qui ont dû formaliser de différentes manières, convaincre plusieurs interlocuteurs, relancer, organiser (près de 300 messages échangés sur l'organisation et le financement de l'atelier). Mais cette multiplicité est aussi un indicateur important de la diversité des intérêts soutenant la problématique de la sélection participative.

Tab. 7.- Structure de financement de l'atelier (K€).

Origine financement	Participants	Transport	Hébergement	Organisation	Total	En %
Ffem Burkina	10	2,480	3,360	0	5,840	
Ffem Mali	2	0,600	0,672	0	1,272	
Parcob	7	0,700	2,352	0	3,052	
Icrisat	5	1,500	1,540	0	3,040	
Total projets						***30%***
Formation	10	5,575	3,486	7,639	16,700	
DREI	4	1,745	1,638	0	3,383	
Total Cirad						***45%***
SCAC Nigéria	1	0,600	0,385	0	0,985	
SCAC Cotonou	2	1,010	3,227	3,512	7,749	
Carbap	2	0,700	0,567	0	1,267	
Inra	1	0,920	0,483	0	1,403	
Total autres bailleurs						***25%***
TOTAL GENERAL	**44**				**42052**	

ANNEXE 1 : FICHE D'EVALUATION A CHAUD

Vous noterez directement sur cette feuille trois points positifs et trois points négatifs que vous retenez de ces 5 journées. Parmi ces 6 points, vous entourerez les trois plus importants.

Trois points positifs

-
-
-

Trois points négatifs

-
-
-

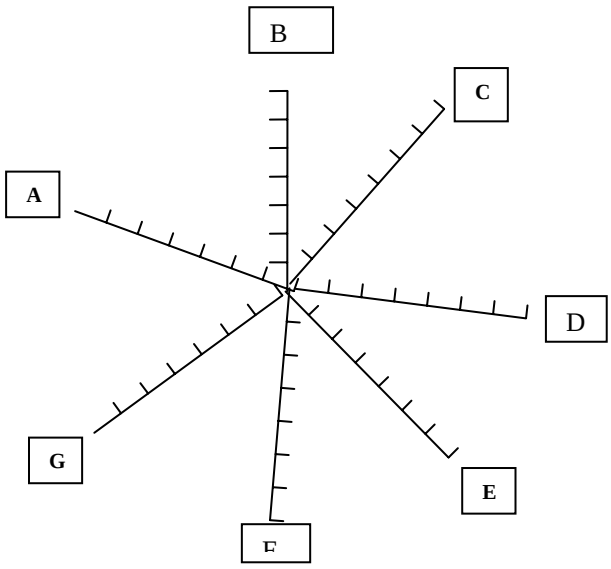
Commentaires libres

Merci de remettre la fiche aux animateurs

ANNEXE 2 : FICHE D'AUTO-EVALUATION EN « TOILE D'ARAIGNEE »

La toile d'araignée comporte 7 axes gradués de 0 à 7 :

- A = compréhension du terme « participatif »
- B = compréhension du terme « partenariat »
- C = rôle du chercheur dans une recherche en partenariat
- D = utilité de mieux connaître l'attente de l'agriculteur
- E = caractéristiques de dispositifs favorisant un partenariat durable dans votre projet
- F = sentiment d'adhésion à un collectif de recherche « sélection participative en partenariat »
- G = libre



I) Vous donnez à l'axe G le thème qui vous semble le plus pertinent, qui a été examiné cette semaine et sur lequel vous souhaiteriez porter votre évaluation

<u>II) Auto-évaluation</u>

- Pour chacun de ces axes, vous indiquez le point (dans l'échelle 1 à 7) où vous estimez que vous étiez en début d'atelier concernant le thème en question.
- Vous joignez entre eux les points situés sur les 7 axes.
- Sur chacun de ces axes, vous indiquez le point (dans l'échelle 1 à 7) où vous estimez que vous vous situez en fin d'atelier
- Vous joignez ces différents points entre eux.

Merci de remettre la fiche aux animateurs

ANNEXE 3 : LISTE DES PARTICIPANTS

Nom	Instit.	Fonction	e-mel	Pays
Adabouko Léon	UDP Atacora	Coordonnateur	mafoyaleon@yahoo.fr	Bénin
Ag.Hamada Mohamed	CRRA	Chercheur	maghmada@yahoo.fr	Mali
Alabi S.O.	ABU	Chercheur	sooalabi@yahoo.com	Nigéria
Assogba Luc	UDP Zou	Sélectionneur		Bénin
Barro/Kondombo Clarisse	INERA	Chercheur	clarissebk@yahoo.fr	Burkina
Berthe Moustapha	Assoc. des motorisés	Sélectionneur	amedd@afridone.net.mc	Mali
Bourdeix Roland	CIRAD	Chercheur	roland.bourdeix@cirad.fr	France
Chair Hâna	UAC-CIRAD	Chercheur	hana.chair@cirad.fr	Bénin
Coulibaly Mamadou M.	IER	Chercheur	madoumory@yahoo.fr	Mali
Coulibaly Mamadou.S	AOPP	Conseiller	aopp@cefib.com	Mali
Coulibaly Mamani	UGC PA/Dedougou	Sélectionneur	ugvbm@fasonet.fr	Burkina
Desclaux Dominique	INRA	Chercheur	desclaux@ensam.inra.fr	France
Diallo Moussa		Producteur		Mali
Diarra Mamoutou		Conseiller	ulpcd@yahoo.fr	Mali
Djaboutou C. Moussibaou	CRA-CF/INRAB	Chercheur	mdjaboutou@yahoo.fr	Bénin
Efanden Cyrille	CARBAP	Chercheur	cyrilleefanden@hotmail.com	Cameroun
Fadoegnon Blaise	CRA-CF/INRAB	Chercheur	rcfcana@intnet.bj	Bénin
Floquet Anne	FIDESPRA/UAC	Chercheur	uniho@intnet.bj	Bénin
Gallais André	INAPG/INRA	Professeur	gallais@moulon-inra.fr	France
Hocde Henri	CIRAD	Chercheur	hocde@cirad.fr	France
Kadeba Mathias	UGC PA/BM	Trésorier	ugvbm@fasonet.bf	Burkina
Kone Abdoulaye	AOPP	Producteur	aopp@cefib.com	Mali
Lançon Jacques	CIRAD	Sélectionneur	jacques.lançon@cirad.fr	France
Leclerc Christian	CIRAD	Anthropologue	leclerc@u-paris10.fr	France
Lescot Thierry	CIRAD	Chercheur	thierry.lescot@cirad.fr	France
Lewicki Sylvie	CIRAD/CRA-CF	Chercheur	sylvie.lewicki_dhainaut@cirad.fr	Bénin
Lokossou Bernardin	INRAB	Chercheur	lokaldo@yahoo.fr	Bénin
Millogo/Sorgo Marie-Claire	INERA	Chercheur	clairemillogo@yahoo.fr	Burkina
Orou Mousse Bio Yô	UDP Borgou Alibori	Sélectionneur		Bénin

Ouedraogo Grégoire Augustin	UTW	Sélectionneur	uniontegawende@hotmail.com	Burkina
Ouorou Ganni Simé	UDP Borgou Alibori	Coordonnateur	orousime@yahoo.fr	Bénin
Rubyogo Jean-Claude	CIAT	Chercheur	j.c.rubyogo@cgiar.org	MALAWI
Sagnard Fabrice	CIRAD	Chercheur	fabrice.sagnard@cirad.fr	Mali
Sanogo Oumar	GRAADECOM	Conseiller/sogho	graadecom@afribone.net.ml	Mali
Sekloka Emmanuel	INRAB/CRA-CF	Chercheur	emmanuelsekloka@hotmail.com	Bénin
Singbeogo Jules	ADRK/KAYA	Conseiller/sogho	singbeogoj@yahoo.fr	Burkina
Sinha Marius	INRAB/CRA-CF	Chercheur	sinhamg@yahoo.fr	Bénin
Sogoba Bougouna	AMEDD	Chef prog.	bsogoba@hotmail.com	Mali
Some Léopold	INERA	Chercheur	bsomel@yahoo.fr	Burkina
Taonda S. Jean-Baptiste	INERA	Chercheur	staonda2@yahoo.fr	Burkina
Toure Aboubacar	IER	Chercheur	acar.toure@ier.ml	Mali
Traore Moumouni	UTW	Conseiller/sogho	uniontegawende@hotmail.com	Burkina
Traore Yacouba	ADRK/KAYA	Dir. technique	tyacouba1@hotmail.com	Burkina
Vaksmann Michel	IER/CIRAD	Chercheur	michel.vaksmann@ier.ml	Mali
Vom Brocke Kirsten	INERA/CIRAD	Chercheur	kirsten.vom_brocke@cirad.fr	Burkina

ANNEXE 4 : PRESENTATION DE L'ATELIER AUX PARTICIPANTS

Remerciements

Il nous faut d'abord remercier tous ceux qui ont uni leurs efforts pour que cet atelier passe de l'état de projet à celui de réalité.

Les collègues du Bénin, au premier rang desquels Sylvie Lewicki (Cirad-MAE) et Moussibaou Djaboutou (Inrab) qui ont accepté la charge de l'organisation logistique avec la bienveillance et l'appui des directeurs du CRA-CF, Blaise Fadegnon et de l'Inrab, David Arodokoun.

Les chercheurs en poste au Bénin (Sylvie Lewicki du Cirad), au Burkina-Faso (Kirsten vom Brocke du Cirad) et au Mali (M. Vaksmann du Cirad et Eva Weltzien de l'Icrisat) qui ont coordonné avec l'appui des institutions partenaires (Inrab, Inera et Ier), l'acheminement et les contributions des nombreux participants des différents projets dans les trois pays.

Il faut aussi remercier les institutions qui nous ont donné les moyens de réaliser cet atelier.

Au premier rang de celles-ci, la Coopération française a largement contribué soit en subventionnant directement l'organisation par les Ambassades de France à Cotonou (Bénin) et à Abuja (Nigéria), soit comme bailleur des deux principaux projets impliqués dans cet atelier, le Parcob au Bénin et le projet Agrobiodiversité du sorgho au Mali et au Burkina-Faso.

Le Cirad a également beaucoup contribué au budget de l'atelier en prenant en charge les participants du Cirad au titre de la Formation (Direction des ressources humaines) et plusieurs chercheurs du Mali au titre de l'appui aux partenaires (Direction des échanges scientifiques internationaux).

Avertissement

Le thème de l'atelier évoque la dimension humaine des projets. Dans ce domaine, l'expérience vécue est précieuse. Notre intervention relèvera donc essentiellement d'une démarche de facilitation destinée à valoriser et à faciliter l'analyse des expériences des participants, dont la diversité d'origine devrait faire toute la richesse. Les apports formels seront réalisés à la demande et en fonction des besoins identifiés lors des débats ou des travaux.

Contexte

En amélioration des plantes, la qualité de la relation entre le sélectionneur et les utilisateurs du matériel génétique amélioré peut être à l'origine de la réussite ou de l'échec d'un programme de sélection, que celui-ci soit évalué en termes d'impact, d'obtention ou de diffusion de progrès génétique.

Partant de ce constat, le groupe de travail Cira-Inra sur la sélection participative a contribué à construire une réflexion et à développer des recherches sur les questions dérivées de cette approche (voir notre site http://www.selection.participative.cirad.fr) Cette réflexion nous a semblé aujourd'hui suffisamment cohérente pour servir de base à un atelier de formation sur la gestion du partenariat dans un projet de sélection participative. Lindenperg (1999) a défini le partenariat comme « un ensemble de liens formalisés qui se nouent entre des acteurs pour fédérer les moyens autour de projets ou de programmes construits en commun en vue d'atteindre des objectifs partagés ». C'est cette définition qui nous servira de référence.

Plusieurs équipes du Cirad et de l'Icrisat associées à leurs partenaires du Bénin, du Burkina et du Mali, conduisent en Afrique de l'Ouest, des expériences originales de sélection participative sur deux plantes qui se retrouvent souvent au sein d'un même système de culture : le sorgho et le coton. Leurs projets présentent

une diversité au plan humain, biologique et méthodologique qui sera utilisée pour ancrer cette formation dans la réalité des expériences de terrain et de la demande sociale.

Les participants sont tous francophones. Ils viennent principalement du Cirad, des SNRA, organismes de développement et organisations paysannes du Bénin, Burkina, Cameroun et Mali. Ils se répartissent en deux groupes :

- → *18 agriculteurs intervenant comme partenaires, experts ou décideurs, dans quatre projets de sélection participative (5 du Bénin, 6 du Burkina, 7 du Mali) ;*
- → *27 chercheurs majoritairement en sciences biologiques et engagés dans des activités de sélection participative, appartenant à différentes institutions partenaires (3 chercheurs du Carbap, 1 du Ciat, 9 du Cirad, 1 de la FSA, 1 de l'Icrisat, 4 de l'Ier, 4 de l'Inera, 2 de l'Inra, 3 de l'Inrab).*

Les agriculteurs apporteront leur connaissance du contexte et des enjeux locaux tandis que les chercheurs témoigneront de la portée de ces réflexions pour des plantes aussi diverses que le cocotier, l'igname, le plantain, le blé dur ou le haricot.

Objectifs de l'atelier

La relation entre sélectionneurs et utilisateurs peut être raisonnée en fonction du contexte biologique (la plante), environnemental (le milieu physique) et socio-économique (le marché) d'un projet particulier de sélection. Choix du modèle partenarial, gestion de la relation de partenariat, évaluation de l'efficacité du partenariat, optimisation des dispositifs de sélection, etc. *Nous proposerons aux chercheurs de se familiariser avec des concepts, des outils et des méthodes qui leur permettront de mieux penser et gérer cette relation aux partenaires, en fonction de leur contexte particulier d'intervention.*

- ***Objectif général :*** *formation, sensibilisation et échange d'expériences sur la gestion du partenariat au sein de projets mettant en œuvre des démarches de sélection participative*
- ***Objectif institutionnel :***
  - → *renforcer la dynamique régionale entre les projets et les pays concernés ;*
  - → *améliorer la visibilité et la cohérence des approches participatives.*
- ***Objectif pédagogique :*** *les participants devront être capables de mieux concevoir et gérer les dimensions humaines et partenariales dans leurs projets de sélection participative. Plus précisément, à l'issue de l'atelier, ils devront être capables de :*
  - → *réunir les informations nécessaires à l'analyse de la situation avant d'élaborer un projet de sélection participative en partenariat (SPP),*
  - → *concevoir un projet de SSP dans ses aspects participatifs et biologiques (Choix du modèle participatif et de son organisation, optimisation des dispositifs expérimentaux et des rôles des acteurs),*
  - → *piloter un projet de SPP à l'aide d'indicateurs facilitant le suivi, l'évaluation et les choix tactiques,*
  - → *analyser sa propre expérience de terrain et de chercheur,*
  - → *contribuer à la critique et à l'amélioration de l'approche proposée.*

Les produits attendus

- → *Les actes seront publiés avec la triple mention Cirad, Inrab et Coopération française. Ils présenteront les communications et les synthèses de travaux réalisés au cours de cet atelier par les participants.*
- → *Un plan d'action sera édité par les participants des quatre projets*

ANNEXE 5 : PROGRAMME SIMPLIFIE

Lundi 14 mars : Accueil, organisation, attentes

Séance pleinière	
Logistique, horaires et organisation de l'atelier, présentation et attentes des participants	
Atelier des chercheurs	**Atelier des partenaires**
Attentes, organisation, élaboration d'une grille	Attentes, organisation, état initial des perceptions

Mardi 15 mars : Présentation de cas et analyse du partenariat

Atelier des chercheurs		**Atelier des partenaires**
Présentation des 4 cas		Connaissance des terrains : l'expérience des agriculteurs
Atelier des chercheurs	**Atelier des partenaires**	**Atelier de génétique**
Analyse du partenariat	Comparaison des méthodes d'évaluation PVS	Première question

Mercredi 16 mars : Connaissance des partenaires, premier bilan

Atelier des chercheurs	**Atelier des partenaires**	**Atelier de génétique**
Connaissance des partenaires	Concertation / partenariat : les dispositifs en place, fonctionnement	Deuxième question
Atelier des chercheurs		**Atelier des partenaires**
Restitution ateliers de génétique Autres expériences de SP Discussion		Questions aux chercheurs

Jeudi 17 mars : Rôles et attentes de rôles

Atelier des chercheurs	**Atelier des partenaires**
Priorités de recherche	Propositions de changements
Séance pleinière	
Discussion ouverte entre les participants Rôles et attentes de rôles	

Vendredi 18 mars : Plans d'action, évaluation et clôture

Séance pleinière
Conséquences pour les dispositifs des projets Restitution des plans d'action Evaluation et clôture